

# ENTRETIENS AVEC EMMANUEL TODD



**herodote.net**

ISBN : 978-2-37184-011-9

©herodote.net 2014

# SOMMAIRE

---

28 MAI 2014

« LA RUSSIE NOUS SURPRENDRA TOUJOURS »

30 MAI 2014

« L'UKRAINE ET LA TENTATION DE LA GUERRE »

L'historien Emmanuel Todd a entrevu en 1976 la fin de l'URSS avec un essai au titre provocant : *La chute finale*.

En 2014, dans deux entretiens exclusifs avec Herodote.net, il prend à nouveau l'opinion à rebrousse-poil en annonçant la renaissance de la Russie et l'effondrement de l'Ukraine. Avec des chiffres que nos dirigeants auraient intérêt à méditer.

28 MAI 2014  
« LA RUSSIE NOUS  
SURPRENDRA TOUJOURS »

[accès à l'article en ligne](#)

## La mortalité infantile

La mortalité infantile (décès avant l'âge d'un an pour mille naissances) est sans doute l'indicateur le plus significatif de l'état réel de la société. Il dépend en effet tout à la fois du système de soins et des infrastructures, de la nourriture et du logement dont disposent les mères et leurs enfants, du niveau d'instruction des mères et des femmes en général...

Le graphique ci-dessous témoigne des progrès spectaculaires accomplis par les trois pays issus de l'ancienne URSS depuis la fin du XXe siècle. La Russie, partie de très haut (plus de 20 décès pour mille naissances) a rattrapé l'Ukraine et se situe à peine au-dessus des États-Unis.

Plus déroutants encore sont les progrès de la Biélorussie, qui se situe désormais au niveau de la France (3 pour mille). Qui l'eut cru de ce « trou noir » au milieu de l'Europe, dirigé par un obscur autocrate ? On verra qu'en tous points la Biélorussie colle à la Russie. Les deux pays ont des structures familiales similaires et la Biélorussie, au contraire de l'Ukraine, se satisfait d'une indépendance restreinte.

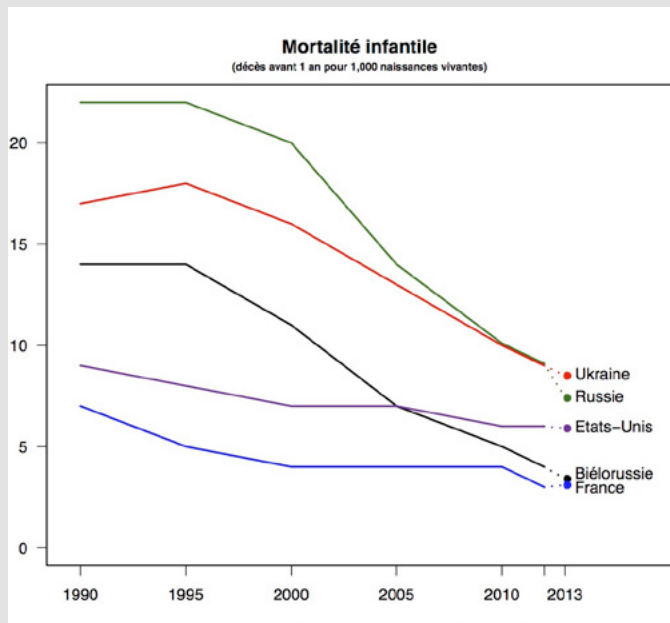


Illustration : mortalité infantile comparée en Russie, en Ukraine, en France... (source : Herodote.net, 2014)

**Herodote.net** : Vous tentez de comprendre les sociétés humaines et entrevoir leur futur à travers leurs indicateurs démographiques. Depuis quarante ans, la Russie est l'un de vos terrains de chasse favoris. Cela tombe bien. Au moment où elle fait à nouveau trembler l'Europe, dites-nous comment vous la percevez.

**Emmanuel Todd** : En 1976, j'avais découvert que la mortalité infantile était en train de remonter en URSS et ce phénomène avait troublé les autorités soviétiques au point qu'elles avaient renoncé à publier les statistiques les plus récentes. C'est que la remontée de la mortalité infantile (décès avant l'âge d'un an) témoignait d'une dégradation générale du système social et j'en avais conclu à l'imminence de l'effondrement du régime soviétique.

Aujourd'hui, disons depuis quelques mois, j'observe à l'inverse que la mortalité infantile dans la Russie de Poutine est en train de diminuer de façon spectaculaire. Parallèlement, les autres indicateurs démographiques affichent une amélioration significative, qu'il s'agisse de l'espérance de vie masculine, des taux de suicide et d'homicide ou encore de l'indice de fécondité, plus important que tout. Depuis 2009, la population de la Russie est repartie à la hausse à la surprise de tous les commentateurs et experts.

C'est le signe que la société russe est en pleine renaissance, après les secousses causées par l'effondrement du système soviétique et l'ère eltsinienne, dans les années 1990. Elle se compare avantageusement, sur de nombreux points, à bien des pays occidentaux, sans parler des pays d'Europe centrale ou de l'Ukraine, laquelle a sombré dans une crise existentielle profonde.

### Les cigognes retrouvent le chemin de la Russie

L'indice de fécondité (nombre moyen d'enfants par femme) témoigne du renouveau démographique de la Russie même s'il est encore inférieur au seuil de remplacement des générations (comme dans tous les pays développés). Relevons dans les comparaisons ci-dessous l'effondrement de la Pologne catholique qui, visiblement, n'a pas profité de son entrée dans l'Union européenne.

	1993	1999	2005	2013
Russie	1,7	1,2	1,4	1,7
Biélorussie	1,8	1,3	1,2	1,6
Ukraine	1,8	1,3	1,2	1,5
Pologne	2,0	1,5	1,2	1,3
France	1,8	1,7	1,9	2,0
Allemagne	1,4	1,3	1,3	1,4
États-Unis	2,0	2,0	2,0	1,9

(Source : World Population Data Sheet / INED, Population & Sociétés).

**Herodote.net** : Mais quelle fiabilité pouvons-nous accorder à ces statistiques ?

**Emmanuel Todd** : La plus grande qui soit. Les données démographiques ne peuvent pas être trafiquées car elles ont leur cohérence intrinsèque. Les individus dont on a enregistré un jour l'acte de naissance doivent se retrouver dans les statistiques à tous les grands moments de leur existence et jusqu'à leur certificat de décès. C'est pour cela que le gouvernement soviétique a cessé de publier les taux de mortalité infantile quand ils lui ont été défavorables.

Ça n'a rien de comparable avec les données économiques ou comptables que l'on peut allègrement trafiquer comme l'ont fait le gouvernement soviétique pendant plusieurs décennies ou les experts de Goldman Sachs quand ils ont dû certifier les comptes publics de la Grèce pour lui permettre d'entrer dans la zone euro...

**Herodote.net** : Ce regain de vitalité de la Russie est donc une surprise pour vous ?

**Emmanuel Todd** : Oui, tout à fait. Dans *Après l'Empire*, un essai consacré aux États-Unis et publié en 2003, j'ai envisagé cette éventualité dans un chapitre intitulé « Le retour de la Russie » mais je n'avais aucune donnée statistique me permettant de l'étayer. Je faisais seulement confiance à ma perception de la société russe, de ses structures familiales et étatiques.

C'est peu dire qu'elle n'est pas partagée par mes concitoyens. Dans les dernières années, j'ai été exaspéré par le matraquage anti-russe de la presse occidentale et en particulier française, avec *Le Monde* au coeur du délire !

**Herodote.net** : Vous exagérez !

**Emmanuel Todd** : Pas du tout. Ces médias ont réussi à aveugler l'opinion sur le redressement spectaculaire de la première puissance militaire du continent européen ! Ce faisant, je ne crains pas de le dire, ils nous ont mis en situation de risque.

La CIA s'est elle-même laissée abuser par ses préjugés. En se focalisant sur le désastre démographique des dernières décennies du XXe siècle, elle a cru à la disparition prochaine de la Russie. De même que l'Union européenne, elle a mal évalué les nouveaux rapports de force entre la Russie et ses voisins et c'est comme ça que, de maladresse en maladresse, on a abouti à l'annexion de la Crimée et à la guerre civile en Ukraine.

**Herodote.net** : Vous oubliez Poutine, sa brutalité, son homophobie...

**Emmanuel Todd** : Sur l'homophobie, je ne suis pas compétent, même si je suis à titre personnel favorable au mariage pour tous. Le magazine Marianne m'a confié il y a quelques semaines l'analyse d'un sondage sur la sexualité politique des Français et j'avoue que ça m'a beaucoup amusé...

Plus sérieusement, c'est vrai que le président russe n'a rien d'un social-démocrate ou d'un libéral. Interrogé par Le Point en 1990, j'avais dit qu'il ne fallait pas imaginer que la Russie devienne un jour une démocratie à l'anglo-saxonne. Ses structures familiales et étatiques s'y opposent tout autant que la violence inscrite dans son Histoire.

Mais la « poutinophobie » ambiante nous a masqué l'essentiel, que révèlent de façon claire les indicateurs démographiques : la chute de l'URSS a accouché d'une grande société moderne et dynamique, avec notamment un haut niveau d'éducation hérité de l'ère soviétique, des filles plus nombreuses que les

garçons à l'Université et un bilan migratoire positif qui atteste de la séduction qu'exerce encore la société russe et sa culture sur les populations qui l'entourent.

Cela débouche sur ce que je qualifie faute de mieux de « démocratie autoritaire » ; un régime fort et même brutal, qui a néanmoins le soutien implicite de la grande majorité de la population.

**Herodote.net** : Permettez-moi d'insister mais un président issu du KGB, la police politique soviétique, ça n'a rien de très moderne.

**Emmanuel Todd** : Et alors ? Le KGB et son avatar actuel, le FSB, sont des viviers pour les élites russes. Hélène Carrère d'Encausse a dit, en ironisant, qu'ils sont l'équivalent de l'ENA pour la France. Disons qu'ils participent de la nature violente du pays !

### Les filles à l'assaut de l'Université

Le pourcentage de filles par rapport aux garçons dans l'enseignement supérieur est un indicateur intéressant du degré de modernité d'une société et de la place qu'y tiennent les femmes ou qu'elles sont appelées à y tenir

(source : OCDE, 2013).

Suède	140 filles pour 100 garçons
<b>Russie</b>	<b>130</b>
France	115
États-Unis	110
Allemagne	83

### Le spectre d'Ivan le Terrible s'éloigne

Sur le chapitre des mœurs, on note de lentes améliorations en Russie, qu'il s'agisse des taux de suicide et d'homicide ou de l'espérance de vie masculine, longtemps plombée par l'alcoolisme et la violence.

	1998	2010
<b>taux de suicide</b> (décès pour 100.000 habitants)	35,5	30
<b>taux d'homicide</b> (décès pour 100.000 habitants)	22,9	10
<b>espérance de vie masculine</b>	61 ans	64 ans

Pour rappel, le taux de suicide est de 16 pour 100.000 habitants en France (2008) ; le taux d'homicide est de 4,2 pour 100.000 habitants aux États-Unis et de 1 pour 100.000 habitants en France (2013).

**Herodote.net** : Vous nous assurez que la société russe se porte plutôt bien mais son économie, elle, va mal.

**Emmanuel Todd** : En matière d'économie, je ne veux pas trop m'engager. Notons simplement que les 1,4% de croissance de la Russie et son taux de chômage de 5,5% feraient pâlir d'envie le président Hollande. Et pour ne pas l'accabler, je ne dirai rien de l'indice de popularité de son homologue russe.

Mais il est vrai que la Russie vit pour l'essentiel sur une économie de rente fondée sur l'exploitation de son sous-sol et, de plus en plus, sur son agriculture. Pour le reste, elle s'en tient à une politique protectionniste destinée à protéger ce qui reste de son industrie.

Le pays a deux atouts : un territoire immense de 17 millions de km<sup>2</sup> plein de richesses potentielles et une population de 144 millions d'habitants (2013) qui compte encore beaucoup de scientifiques de haut niveau, malgré le départ de 800.000 juifs pour Israël.

Ces deux atouts déterminent la stratégie de Poutine : protéger le territoire et ses ressources avec une armée performante, en attendant que l'économie mondiale achève sa transition vers l'Asie et les nouvelles technologies. On le voit mal faire un autre choix comme d'accueillir des industries de main-d'œuvre ou développer des entreprises exportatrices de biens de consommation.

Mais je m'en tiens là-dessus à des hypothèses... Ce qui, par contre, ne relève pas de l'hypothèse mais du réel, c'est le réconfortant redressement de la démographie russe. Il témoigne d'une santé qui ferait envie à de nombreux pays européens. Cela dit, n'exagérons rien. Si par malheur, il devait arriver que je sois chassé de ma patrie, selon une tradition familiale bien établie, ce n'est pas en Russie que je me réfugierai mais aux États-Unis !

### Dur, dur d'être un homme

Les graphiques ci-dessous représentent l'espérance de vie à 60 ans des femmes et des hommes. Ils témoignent du retard accumulé par l'URSS depuis les années 1950 et du redressement récent, qui demeure fragile.

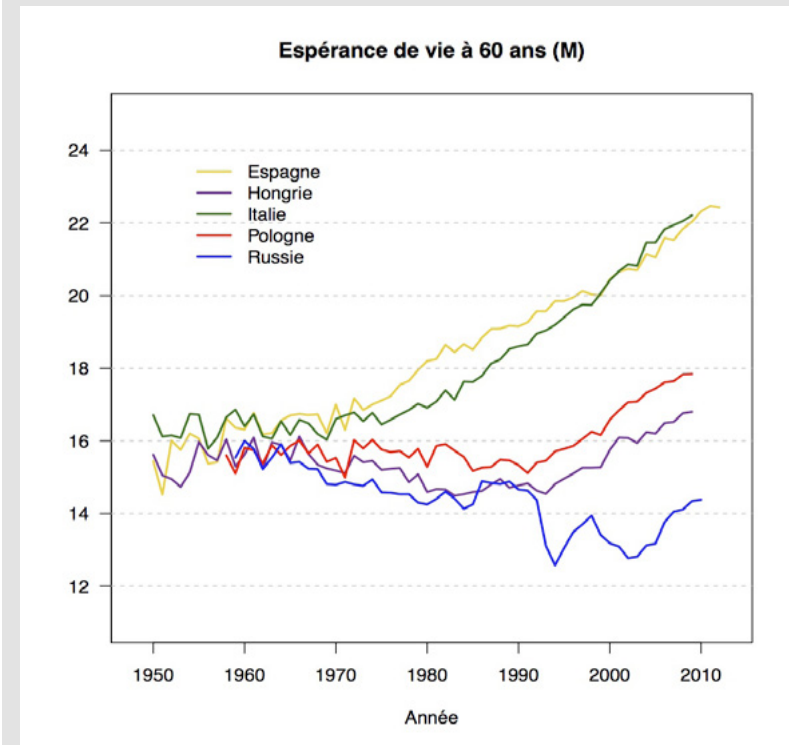
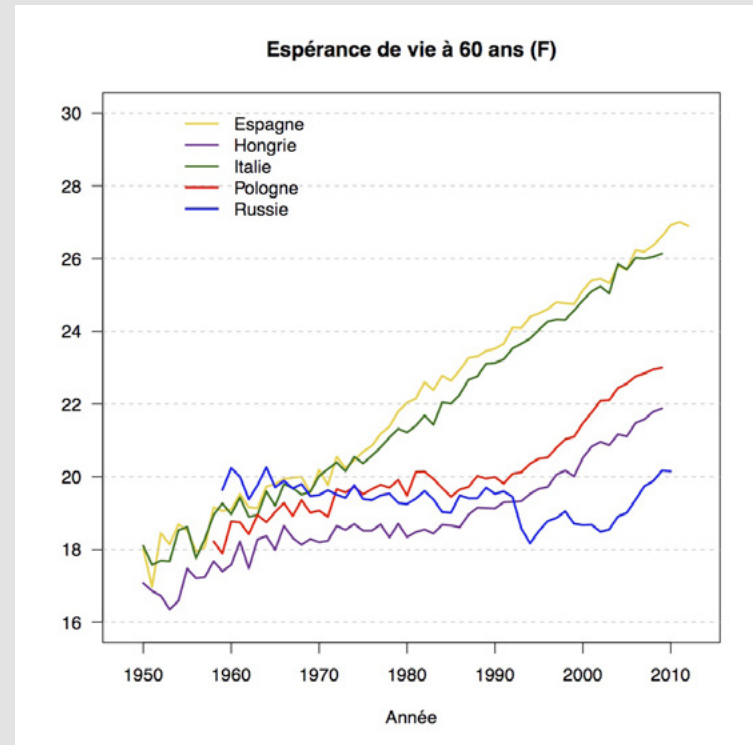


Illustration : espérance de vie à 60 ans (source : Herodote.net, 2014)



30 MAI 2014  
« L'UKRAINE ET LA  
TENTATION DE LA GUERRE »

[accès à l'article en ligne](#)

**Herodote.net** : *Les dirigeants européens courtisent l'Ukraine après avoir courtoisé la Géorgie et, depuis les émeutes de Maïdan, à l'automne 2013, l'opinion publique, en France et dans la plupart des pays européens, ressent également une vive sympathie pour ce pays. En votre qualité d'anthropologue, partagez-vous ce sentiment ?*

**Emmanuel Todd** : Les gens regardent la carte et voient l'Ukraine plus à l'Ouest que la Russie, donc forcément plus « occidentale ». Ce n'est pas faux. La Russie et la Biélorussie se signalent par une structure familiale communautaire : le patriarche et les familles de ses fils vivent sous le même toit. L'Ukraine, elle, se distingue par une structure familiale de type nucléaire analogue à celle que l'on rencontre en Angleterre ou dans le Bassin Parisien : papa, maman et les enfants.

Ces différences-là, je ne les ai pas tirées d'une thèse d'anthropologie de l'époque stalinienne mais d'un historien du XIXe siècle, Anatole Leroy-Beaulieu, auteur d'une somme sur L'Empire des tsars et les Russes (mille pages rééditées chez Bouquins en 1990).

C'est à cause d'elles que Staline a pu sans trop de mal collectiviser les terres en Grande-Russie mais n'y est pas arrivé en Petite-Russie (la région de Kiev), où il a dû exterminer en masse les paysans qui lui résistaient.

Pouvons-nous en tirer la conclusion que les Ukrainiens sont plus proches de nous que les Russes ? Notons que les Tagalogs des Philippines ont aussi une structure familiale nucléaire et individualiste. Sont-ils pour autant proches de nous ? Il est permis d'en douter.

Ce qui caractérise nos sociétés occidentales (à l'exclusion du monde germanique, dominé par la famille souche), c'est la combinaison d'une structure familiale nucléaire, propice à l'individualisme et à la liberté, et d'un État fort autour duquel se cristallisent les aspirations des individus.

Or, l'Ukraine, pas plus que les Tagalogs, n'a jamais connu d'État fort. Elle partage cette caractéristique avec ses voisins d'Europe centrale, la Pologne et la Roumanie, qui ont aussi une structure familiale nucléaire. Les Polonais ont laissé échapper leur chance d'en construire un à cause du comportement tribal de leur noblesse. Ils ont sacrifié leur indépendance à leurs querelles autour du liberum veto.

Cette « Europe intermédiaire », qui s'étire de la mer Noire à la mer Baltique, est donc en panne d'État depuis au moins le XVIIIe siècle. Et pour son malheur, elle s'est trouvée coincée entre deux États forts, la Prusse et la Russie, ce qui a retardé d'autant leur accession à la modernité.

**Herodote.net** : *Curieux. Voulez-vous dire que l'Ukraine est moins moderne que la Russie ?*

**Emmanuel Todd** : C'est un peu cela. Voyez comme les deux pays ont divergé après l'effondrement de l'URSS.

La Russie s'est séparée de son ancien empire sans faire d'histoire et elle a pu retomber sur ses pieds car elle dispose d'une tradition étatique forte. Aujourd'hui, elle renait à la vie, au sens propre, avec des indicateurs démographiques et une fécondité à la hausse : 1,7 enfants par femme en 2013 au lieu de 1,2 en 2001 (+40%).

L'Ukraine, quant à elle, est en crise depuis vingt-cinq ans. Sa fécondité est à un faible niveau (1,5 enfants par femme) sans atteindre toutefois le niveau calamiteux de l'Allemagne, de l'Europe centrale ou de l'Europe méditerranéenne. Et le pire, c'est qu'elle souffre de l'émigration de sa jeunesse éduquée. Depuis l'indépendance, elle a perdu de la sorte plus d'un dixième de sa population, passant de 52 à 45 millions d'habitants, ce qui est énorme et n'a pas d'équivalent dans les grands pays.

Ce que nous dit la démographie, c'est qu'on assiste à la désintégration silencieuse de la société ukrainienne. Comme en Europe du Sud depuis la crise des subprimes, avec à la fois une fécondité très faible et une fuite de la jeunesse éduquée. La différence est qu'ici, le phénomène est récent et l'on en connaît la cause...

La révolution de Maïdan et l'élection présidentielle du 25 mai 2014 révèlent aussi un autre aspect trouble de l'Ukraine: l'existence d'une extrême-droite ultra-violente qui ferait passer le Front National pour un parti de centre gauche. Cette extrême-droite est particulièrement virulente dans la région occidentale, l'une des plus pauvres du pays, celle qui a les faveurs des Européens (et en particulier des Polonais pour cause de parenté religieuse).

Dans ces oblasts de Galicie (capitale : Lviv, aussi appelée Lvov ou Lemberg) et de Volhynie, au cœur de cette « Europe intermédiaire » qui ne s'est pas encore relevée de son lourd passé, on rencontre encore des antisémites avoués aux portes des plus grands camps et charniers de la Seconde Guerre mondiale. S'ils brandissent le drapeau européen, c'est moins par affinité avec nos valeurs démocratiques que par sympathie pour leurs cousins polonais et les Allemands dont ils cultivent le souvenir de leur combat contre les Soviétiques.

Peut-être les habitants de la Petite-Russie, la région de Kiev et Poltava, vont-ils prendre conscience du poids mortifère de leurs concitoyens des régions occidentales et se rapprocher des russophones de la Nouvelle-Russie (Odessa et Donetsk, au Sud et à l'Est) ? Ce serait sans doute un choix raisonnable, de même que serait raisonnable l'acceptation par l'Ukraine de tout ce qu'elle doit à la Russie en matière de culture étatique...

**Herodote.net** : *Il me semble que vous exagérez dans vos références au nazisme !*

**Emmanuel Todd** : Ce sont les putschistes de Kiev et leurs adversaires russophones qui m'ont mis sur cette piste. Les premiers qualifient les seconds de « terroristes », un mot lourd de sens car c'est celui qu'employait l'occupant allemand pour désigner les résistants. Le camp adverse les qualifie quant à lui de « fascistes ».

Aussi, je ne vous le cache pas, j'ai peur que nous soyons entrés dans une logique de guerre civile ou de guerre tout court...

**Herodote.net** : *La guerre ? Vous y allez fort !*

**Emmanuel Todd** : À l'heure où nous parlons, il est clair que Vladimir Poutine cherche l'apaisement. Il est dans son intérêt. C'est que le redressement russe demeure fragile, incertain même, et que la Russie n'a aucun intérêt à une guerre qui la replongerait dans la violence et la stagnation économique et culturelle.

Ma crainte, c'est que le président Petro Porochenko et les nouveaux dirigeants de l'Ukraine, déboussolés par la décomposition de la société ukrainienne, ne soient tentés d'en sortir par la fuite en avant. Et je me demande qui pourrait les en empêcher.

À la faveur de la crise, les États-Unis ont réactivé l'OTAN et leurs réseaux européens. Mais ils me semblent maintenant dépassés par les événements et troublés par le retour des nations.

Le président Obama s'est fait enfumer par les dirigeants allemands qui l'utilisent pour régler leurs comptes avec la Russie - c'est le pro-américain de gauche qui parle ! On voit aussi la Suède tenter d'établir avec la Pologne un front commun contre la Russie. Comme si la Suède voulait rejouer la guerre du Nord, celle qui s'est soldée par la défaite de leur roi Charles XII à Poltava, au cœur de l'Ukraine ! Les Français, bien entendu, sont absents du jeu.

Plus que la montée des partis europhobes aux élections européennes du 25 mai, la partie d'échecs ukrainienne consacre sans doute la faillite de l'Europe nouvelle manière, celle qui est née du traité de Lisbonne.

**Herodote.net** : *Tout cela n'est pas rassurant !*

**Emmanuel Todd** : Oh, il ne s'agit que d'hypothèses déduites de l'histoire et de l'observation statistique de la société ukrainienne. Mais rien n'est déterminé et j'espère que la raison et le compromis auront gain de cause.